

CI COUMENCE LI DIZ DE L'ERBERIE

Seigneur qui ci este venu,
Petit et grant, jone et chenu,
3 Il vos est trop bien avenu,
Sachiez de voir.
Je ne vos wel pas desouvoir :
6 Bien le porreiz aparsouvoir
Ainz que m'en voize.
Aseeiz vos, ne faites noise,
9 Si escouteiz, c'il ne noz poize : *f. 80 v^o 1*
Je sui uns mires,
Si ai estei en mainz empires.
12 Dou Caire m'a tenu li sires
Plus d'un estei ;
Lonc tanz ai avec li estei,
15 Grant avoir i ai conquestei.
Meir ai passee,
Si m'en reving par la Moree,
18 Ou j'ai fait mout grant demoree,
Et par Salerne,
Par Burienne et par Byterne.
21 En Puille, en Calabre, [en] Palerne¹
Ai herbes prises
Qui de granz vertuz sunt emprises :
24 Sus quel que mal qu'el soient mises,
Li maux c'en fuit.
Jusqu'a la riviere qui bruit
27 Dou flun des pierres jor et nuit
Fui pierres querre.
Prestres Jehans i a fait guerre ;
30 Je n'ozai entreir en la terre :
Je fui au port².

¹ La géographie du charlatan mêle les noms de lieux réels et imaginaires. Le nom de Salerne s'impose dans sa bouche, car cette ville était le siège de la plus célèbre école de médecine du monde médiéval : il se réclamera plus loin d'une dame de Salerne. Burienne et Biterne appartiennent à la toponymie des chansons de geste, où Burienne appartient au monde sarrasin et où Biterne représente Viterbe.

² Les v. 26-31 se fondent sur la *Lettre du Prêtre Jean*, qui mentionnait une rivière de pierres précieuses. Le Prêtre Jean était un souverain chrétien légendaire dont on plaçait le royaume en Afrique, au sud des pays musulmans. L'origine de cette figure est probablement liée à la connaissance vague de l'existence du royaume chrétien d'Ethiopie, dont le roi portait le titre de *Zan*. A partir de 1150 environ, la *Lettre du Prêtre Jean* à l'empereur byzantin Manuel Comnène – lettre bien entendu apocryphe – connut une large diffusion en Occident, en latin puis dans plusieurs traductions françaises. Elle décrivait ce royaume et ses merveilles.

Mout riches pierres en aport
 33 Qui font resusciteir le mort :
 Ce sunt ferrites,
 Et dyamans et crespertes,
 36 Rubiz, jagonces, marguarites,
 Grenaz, stopaces,
 Et tellagons et galofaces
 39 (De mort ne doutera menaces
 Cil qui les porte.
 Foux est ce il ce desconforte :
 42 N'a garde que lievres l'en porte
 C'il ce tient bien ;
 Si n'a garde d'aba de chien *f. 80 v^o 2*
 45 Ne de reching d'azne ancien
 C'il n'est coars ;
 Il n'a garde de toutes pars),
 48 Carbonculus et garcelars,
 Qui sunt tuit ynde³,
 Herbes aport des dezers d'Ynde
 51 Et de la Terre Lincorinde,
 Qui siet seur l'onde
 Elz quatre parties dou monde
 54 Si com il tient à la raonde⁴,
 Or m'en creeiz.
 Vos ne saveiz cui vos veeiz ;
 57 Taizieiz vos et si vos seeiz :
 Veiz m'erberie.
 Je vos di par sainte Marie
 60 Que ce n'est mie freperie
 Mais granz noblesce.
 J'ai l'erbe qui les veiz redresce
 63 Et cele qui les cons estresce
 A pou de painne.

En 1171, le pape reçut un messager du « Prêtre Jean, roi des Indes » (on nommait Indes à la fois l'Afrique orientale et le sud-ouest de l'Asie).

³ Cinq des noms de pierres précieuses énumérés dans cette liste sont inconnus (*ferrites*, *crespertes*, *tellagons*, *galofaces* et *garcelars*). Voir F.-B. II, 273.

⁴ Selon le sens que l'on donne au v. 52, on peut comprendre que la Terre Licorinde – dont on ne sait ni ce qu'elle est ni comment Rutebeuf en a eu connaissance – est située au bord de l'eau ou qu'elle flotte sur l'eau. On a préféré la seconde interprétation qui s'accorde mieux avec les deux vers suivants (elle est partout et dans le monde entier). Jeanne Baroin suppose que Rutebeuf a pu trouver dans les chansons de geste le nom de Lincorinde comme celui d'Abilent qui apparaît à la fin du texte. Dans *Simon de Pouille*, Lincorinde est la fille du roi de Perse Jonas, « dont le royaume s'étend jusqu'à la mer Rouge », et une partie importante de l'action se déroule dans la *tour* – ou *château* – d'Abilent. Ce rapprochement se heurte à la datation incertaine de *Simon de Pouille*, dont l'antériorité par rapport au *Dit de l'Herberie* n'est pas assurée. S'il est fondé, il faudrait traduire « Terre Lincorinde » par « Pays de Li(n)corinde », ce nom étant celui d'une personne. (Jeanne Baroin, « Rutebeuf et la *Terre Lincorinde* », dans *Romania* 95, 1974, p. 317-328).

De toute fievre sanz quartainne
 66 Gariz en mainz d'une semaine,
 Ce n'est pas faute ;
 Et si gariz de goute flautre,
 69 Ja tant n'en iert basse ne haute,
 Toute l'abar.
 Ce la vainne dou cul vos bat,
 72 Je vos en garrai sanz debat,
 Et de la dent
 Gariz je trop apertement
 75 Par .I. petitet d'oignement
 Que vos dirai :
 Oeiz coument jou confirai ;
 78 Dou confire ne mentirai,
 C'est cens riote. *f. 81 r^o 1*
 Preneiz dou saÿn de marmote,
 81 De la merde de la linote
 Au mardi main,
 Et de la fuelle dou plantain,
 84 Et de l'estront de la putain
 Qui soit bien ville,
 Et de la pourre de l'estrille,
 87 Et dou ruÿl de la faucille,
 Et de la laine
 Et de l'escorce de l'avainne
 90 Pilei premier jor de semaine,
 Si en fereiz
 Un amplastre. Dou jus laveiz
 93 La dent ; l'amplastre metereiz
 Desus la joe ;
 Dormeiz un pou, je le vos loe :
 96 S'au leveil n'i a merde ou boe,
 Diex vos destruite !
 Escouteiz, c'il ne vos anuie :
 99 Ce n'est pas jornee de truie⁵
 Cui poeiz faire.
 Et vos cui la pierre fait braire,
 102 Je vos en garrai sanz contraire
 Ce g'i met cure.
 De foie eschauffei, de routure
 105 Gariz je tout a desmesure

⁵ L'expression « journée de truie » n'est pas connue par ailleurs. F.-B. (II, 276) suppose que son sens est le contraire *d'avoir fait bonne journée*, « avoir bien travaillé » (cf. *Théophile* 26, *Frère Denise* 248). La construction de la phrase et le sens du v. 100 ne sont pas clairs non plus.

A quel que tort.
 Et ce vos saveiz home xort,
 108 Faites le venir a ma cort ;
 Ja iert touz sainz :
 Onques mais nul jor n'oÿ mains,
 111 Ce Diex me gari ces .II. mains,
 Qu'il orra ja⁶.
 Or oeiz ce que m'encharja
 114 Ma dame qui m'envoia sa. f. 81 r^o 2

Bele gent, je ne sui pas de ces povres prescheurs, ne de ces povres herbiere qui vont par devant ces mostiers a ces povres chapes maucozues, qui portent boites et sachez, et si estendent un tapiz : car teiz vent poivre et coumin^{a 7} qui n'a pas autant de sachez com il ont. Sachiez que de ceulz ne sui je pas, ainz suis a une dame qui a non ma dame Trote^b de Salerne⁸, qui fait cuevrechié de ces oreilles, et li sorciz li pendent a chaainnes^c d'argent par desus les espaulles. Et sachiez que c'est la plus sage dame qui soit enz quatre parties dou monde. Ma dame si nos envoie en diverses terres et en divers païs : en Puille, en Calabre, en Tosquanne, en terre de Labour, en Alemaingne, en Soissonie, en Gascoingne, en Espagne, en Brie, en Champaingne, en Borgoigne, en la forest d'Ardanne^d, por ocirte les bestes sauvages et por traire les oignemenz, por doneir medecines a ceux qui ont les maladies es cors. Ma dame si me dist et me commande que en queil que leu que je venisse, que je deïsse aucune choze, si que cil qui fussent entour moi i preissent boen essample. Et por ce que le me fist jureir seur sainz quant je me departi de li, je vos apanrai a garir dou mal des vers, se vos le voleiz oïr. Voleiz l'oïr ?

Aucune genz i a qui me demandent dont les vers viennent. Je vos fais a savoir qu'il viennent de diverses viandes reschauffees et de ces vins enfuteiz et boteiz (f. 81 v^o 1), si se congrient es cors par chaleur et par humeur : car si con dient li philosophe, toutes chozes en sunt criees⁹. Et por ce si viennent li ver es cors, qui montent juqu'au cuer et font morir d'une maladie c'on apele mort sobitainne. Seigniez vos : Diex vos en gart touz et toutes !

Por la maladie des vers garir – a vos iex la veeiz, a vos piez la marchiez – la meilleur herbe qui soit elz quatre parties dou monde ce est l'ermoize¹⁰. Ces fames c'en ceignent le soir de la saint

⁶ Le charlatan dit le contraire de ce qu'il veut dire, et qui est que le sourd, après avoir suivi son traitement, entendra mieux qu'il ne l'a jamais fait, et non moins bien.

⁷ Le charlatan veut dire que ses concurrents, avec lesquels il ne veut pas être confondu, font autant d'embarras que s'ils vendaient des épices. Le poivre et le cumin étaient des denrées précieuses et le commerce des épices était plus prestigieux que la vente des simples.

⁸ Trotula était une femme médecin de l'école de Salerne, qui vivait sans doute au XI^e siècle. Elle est l'auteur d'un traité renommé pendant tout le Moyen Age sur les maladies des femmes. On a supposé (Émile Picot, dans *Romania* 16, 1887, p. 493) qu'un jeu de mot sur son nom entraînait la description physique qu'en fait le charlatan et qui s'appliquerait en réalité à une mule. Mais Philippe Ménard a fait aussi remarquer que les oreilles hypertrophiées et les longs sourcils sont considérés comme un signe de méchanceté par les traités de physiognomonie de l'époque (*Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne* 1965-66, p. 103). En tout cas la variante du ms. D (*Crote*) oriente vers une autre plaisanterie.

⁹ Allusion à la théorie médicale des humeurs et des quatre tempéraments (froid, chaud, sec et humide).

¹⁰ Le traité de Trotula mentionne l'armoïse. D'autres ouvrages du temps en font grand cas, en particulier comme remède pour les femmes. Elle est appelée parfois « herbe de saint Jean » et certaines traditions populaires invitent à la cueillir la nuit de la Saint-Jean et à la porter en ceinture ou en chapelet. Son étymologie même l'associe à la féminité, puisque *armoïse* vient d'*artemisias*, « herbe d'Artémis ».

Jehan et en font chapiaux seur lor chiez, et dient que goute ne avertinz ne les puet panre n'en chief, n'en braz, n'en pié, n'en main. Mais je me merveil quant les testes ne lor brisent et que li cors ne rompent par mi, tant a l'erbe de vertu en soi. En cele Champeigne ou je fui neiz, l'apele hon marreborc, qui vaut autant com « la meire des herbes »¹¹. De cele herbe^f panroiz troiz racines, .V. fuelles de sauge, .IX. fuelles de plantaing. Bateiz ces chozes en .I. mortier de cuyvre a un peteil de fer. Desguneiz vos dou jus par .III. matins. Gariz sereiz de la maladie des vers.

Osteiz vos chaperons, tendreiz les oreilles, regardeiz mes herbes, que ma dame envoie en cest país. Et por ce qu'ele wet que li povres i puist ausi bien avenir coume li riches, ele me dist que j'en fëisse danrree : car teiz a .I. denier en sa borce (*f. 81 v^o 2*) qui n'a pas .V. sols¹². Et me dist et me conmanda que je preïsse un denier de la monoie qui corroit el país et en la contree ou je vanroie : a Paris un parisis, a Orlens un orlenois, au Mans un mansois, a Chartres un chartain ; a Londres en Aingleterre un esterlin^g, por dou pain, por dou vin a moi, por dou fain, por de l'avainne a mon roncin : car ceil qui auteil sert d'auteil doit vivre¹³.

Et je di que c'il estoit si povres, ou hom ou fame, qu'il n'eüst que doner, venist avant : je li presteroie l'une de mes mains por Dieu et l'autre por sa Meire, ne mais que d'ui en un an feïst chanteir une messe de Saint Esperit, je di noumeement por l'arme de ma dame qui cest mestier m'aprist, que je ne fasse ja trois pez que li quars ne soit por l'arme de son pere et de sa mere en remission de leur pechiez.

Ces herbes, vos ne les mangereiz pas : car il n'a si fort buef en cest país ne si fort destrier que, c'il en avoit ausi groz com un pois sor la langue, qu'il ne morust de male mort, tant sont fors et ameires ; et ce qui est ameir a la bouche, si est boen au cuer¹⁴. Vos les me metreiz .III. jors dormir en boen vin blanc. Se vos n'avez blanc, si preneiz vermeil ; se vos n'avez vermeil, preneiz^h de la bele yaue clere : car teiz a un puis devant son huix qui n'a pas .I. tonel de vin en son celier. Si vos en desgeunereiz par .XIII. matins. Ce vos failleiz a un, preneiz autreⁱ : car ce ne sont pas charaies. Et je vos di par la passion dont Diex maudist Corbitaz (*f. 82 r^o 1*) le juif qui forja les .XXX. pieces d'argent en la tour d'Abilent, a .III. liues de Jherusalem, dont Diex fu venduz¹⁵, que vos sereiz gariz de diverses maladies et de divers mahainz, de toutes fievres sanz quartainne, de toutes goutes sanz palazine¹⁶, de l'enfleüre dou cors, de la vainne dou cul' c'ele vos debat. Car ce mes peres et ma mere estoient ou peril de la mort et il me demandoient la meilleur herbe que lor peüsse doneir, je lor donroie ceste.

En teil meniere venez je mes herbes et mes oignemens. Qui vodra, si en preigne ; qui ne vodra, si les laist^k !

Manuscrits : C, f. 80 r^o ; D, f. 34 r^o. Texte de C. Les deux derniers alinéas de la partie en prose sont de notre fait.

¹¹ *Marreborc* est la déformation de *mater herbarum*, nom que l'on donne en effet à l'armoise.

¹² Le sou valait douze deniers.

¹³ Morawski 1779. C'était un précepte canonique.

¹⁴ Inversion de la formule de saint Paul.

¹⁵ L'histoire des trente deniers, du moment où ils furent forgés jusqu'à celui où ils furent remis à Judas, apparaît pour la première fois en Occident dans la seconde moitié du XII^e siècle chez Geoffroy de Viterbe. Elle se trouve ensuite dans plusieurs textes. Ici, les noms cités par le charlatan appartiennent à l'onomastique des chansons de geste. Sur la tour d'Abilent, voir ci-dessus n. 4.

¹⁶ Cette restriction est évidemment un aveu que la cure est inefficace.

Titre : *D* Ci commence lerberie Rustebuef - **21**. *C* en Calabre Palerne, *D*, en *C*. en Luserne - **35**. *D* *mq.* - **48**. *D* charbon ne los et garolas - **62-63**. *caviardés dans D* - **71**. *D* Se la vainne dou cul *caviardé* - **84**. *D* putain *caviardé* - **85**. *D* vielle - **89**. *C* escore - **92**. *D* .I. plastre et du jus laverez - **98**. *D* si ; *C* anui, le e a été ajouté par une main moderne.

{*Prose*} **a.** *D* c. et autres espices - **b.** *D* Crote - **c.** *D* a .II. c. - **d.** *D* en Espagne... Ardanne *mq.* - **e.** *D* o. de par Dieu ; Voleiz oïr *mq.* - **f.** *C* herbes - **g.** *Au lieu de au Mans...* esterlin, *D* donne : a Estampes un estampoïs, a Bar .I. barrois, a Viane .I. vianois, a Clermont .I. clermondois, a Dyjon .I. dijonnois, a Mascon .I. mascoins, a Tors .I. tornois, a Troies .I. treessien, a Rains .I. rencien, a Prouvins .I. provenoisien, a Miens .I. moucien, a Arras .I. artisien - **h.** *D* vermoil prenez chastain, se vous n'avez chastain prenez - **i.** *D* ajoute : se vous i falliez le quart prenes le quint - **j.** *D* v. d. c. *caviardé* - **k.** *D* En teil... laist *mq.*